



**R**amida Sarasit, 48 ans, est la présidente de l'Association des femmes de la pêche du Sud, la secrétaire du groupement pour des moyens de subsistance alternatifs de l'île de Libong, la plus grande île de la province de Trang en Thaïlande. Il y a là de pittoresques plages de couleur rouge-brun et partout des hévéas, et une communauté de pêcheurs musulmans qui vit aussi de la production de caoutchouc. On voyait autrefois de solides mangroves le long du littoral qui constituaient une barrière naturelle contre les fortes vagues et les vents violents. L'activité humaine les a fait largement disparaître. On a vu les

## PROFIL

### Prendre l'initiative—Ramida Sarasit

Après le tsunami, cette pêcheuse mène des actions communautaires de réhabilitation

**Kesineek Kwaenjaroen**  
(kasineek@gmail.com),  
Fondation pour un  
développement durable  
(SDF), Thaïlande

conséquences que cela pouvait avoir lors du tsunami de 2004 dans l'océan Indien : l'île a été ravagée, et les pertes de vies humaines et de biens matériels ont été énormes.

Ramida est née sur cette île, elle y a grandi. Elle a d'abord pratiqué la pêche, puis elle a manifesté des qualités de dirigeante lorsque la communauté a été confrontée aux destructions du tsunami et aux défis de la reconstruction. Elle s'est impliquée dans cette

tâche, dans un processus communautaire qui est allé en se renforçant.

Elle milite assidument pour faire participer davantage les femmes à la vie sociale de l'île. Au fil des années, l'Association des femmes de la pêche du Sud et les autres groupements féminins où elle est engagée ont pris part à de nombreux travaux communautaires : construction de digues, reconstitution de la mangrove, emplois alternatifs, agroforesterie... La priorité de Ramida c'est de faciliter l'établissement d'un forum pour les femmes de la pêche, qui devrait les encourager à s'impliquer davantage dans les affaires de ce secteur, notamment en matière de sécurité alimentaire, afin d'améliorer les conditions de vie de tous les membres de la communauté. De son point de vue, le plus gros problème des femmes c'est leur manque d'accès aux processus d'élaboration des politiques publiques. L'Administration a oublié d'impliquer les populations dans la gestion des ressources marines et côtières. Cela se traduit par une absence des femmes au niveau de la planification locale, un manque d'intérêt pour leurs connaissances et leur savoir-faire, le refus de leur accorder des droits sur les ressources naturelles. De toute évidence, Ramida et les autres femmes de l'île de Libong ont encore de rudes combats à mener. ❏